59e Année. No 16 Le Numéro : 1 fr. 50 Samedi 16 Avril 1921



Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER (Union Postale)
Un an : **60** francs. — 6 mois : **35** francs.	Un an : **75** francs. — 6 mois : **40** francs.
Trois mois : **18** francs.	Trois mois : **20** francs.

Le prix du **Numéro** est de **1 franc 50**.



Le Chapeau **WALLIS**
est le plus léger du monde
Dépôt unique à
THE SPORT
19, Boulevard Montmartre, 19

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



COMMENT DÉFENDRE LA BEAUTÉ ?
Par le traitement bien connu de
Mme Eléanor ADAIR
TONIQUE DIABLE ▫ HUILE ET CRÈME ORIENTALE ▫ MENTONNIÈRE GANESH
auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues
GANESH FÉTICHE CREAM et GANESH FÉTICHE POWDER
POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT
Le livre de Beauté est envoyé gracieusement — Les dames seules sont reçues
Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS • Tél. Central 05.53 -:- LONDRES — NEW-YORK











FORCES INCONNUES
Avec la *RAYONNANTE*, expédiée à l'essai, vous imposerez *votre volonté* à une personne, même à distance. Demandez à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris, son livre N° 408. GRATIS





OFFICE Gal DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER *Ex-Inspecteurs de la Sûreté.*
13, rue de Turin, PARIS (8e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



Mars et Borée

La Météorologie, si on l'avait jadis représentée dans une revue sous les traits d'une jeune personne animée de vif-argent, eût pu chanter :

De Monsieur Angot,
Je suis la fille, je suis la fille !

Ces temps-là sont révolus. M. Ang.t n'est plus à la tête de la météorologie française.

C'est lui-même, comme on pense, qui fait une tête !... Et, s'étant pourvu avec quelque éclat contre la mesure qui l'a mis en disponibilité, si l'on peut dire, il va être d'ici longtemps l'un des clients les plus assidus du Conseil d'État.

La décision assez brutale qui a été prise, en ce qui le concerne, vient de haut. Elle tombe du sommet du crâne pensif d'un immense député, qui est très précis, quoiqu'il ait jadis paru... en l'air. Ce député fut sous-secrétaire d'État, et eut pour soutien, dans sa carrière politique, l'appui le plus puissant qu'on puisse avoir, la main qui tient à présent les rênes du pouvoir...

Et on assure que le grand député ne fut pas étranger à ce grand projet : Borée placé sous la domination de Mars.

Projet de coordination, d'ailleurs fort défendable, dans l'intérêt même de l'agriculture, de l'aviation, etc. Bref, tous les services sont actuellement dirigés militairement par un habile colonel.

Mais voici ce qu'on murmure : que le colonel redeviendrait civil, en même temps que les services, et demeurerait leur grand chef. Comme « prévision », on ne fait pas mieux...

Le colonel a mis son baromètre à beau fixe, M. Ang.t, le sien à tempête, et menace les uns et les autres du tonnerre de Zeus. Et les ministères, gênés, commencent à trouver cette histoire embêtante comme la pluie...

C'est du Midi...

Il n'y a pas très longtemps que l'on voit régulièrement, à Auteuil, les couleurs sympathiques du comte d'Est.urmel, dont la casaque est portée par quelques estimables chevaux, entre autres *Serpenteau IV*. Ce nom de *Serpenteau* et celui de *Serpent* ont été portés dans les écuries méridionales, par d'innombrables animaux issus de l'entraînement de Jean L.eux.

Le comte d'Est.urmel est un homme d'esprit fort moderne. Il possède, auprès de Marseille, le superbe château des Ayg.lades, aux belles perspectives, aux larges horizons, aux vastes balustrades, dont la noblesse, la grandeur et la majesté rappellent celles des plus beaux parcs romains.

Il fut un des premiers à ouvrir sa maison au cinéma, alors que les riches propriétaires marseillais, considéraient encore cette invention comme inquiétante, et les troupes cinématographiques aux mœurs étranges, comme des bandes de romanichels sans aveu. M. d'Est.urmel les accueillit de la façon la plus aimable et la plus cordiale. On tourna, dans les salons des Ayg.lades, bien des scènes qui ont fait pleurer les midinettes...

Mais la grande occupation de M. d'Est.urmel, ce sont ses chevaux de course. Les écuries du Midi, qu'elles s'entraînent sur le champ de courses privé de M. Z.firopoulo ou ailleurs, ont des mœurs patriarcales. Le comte d'Est.urmel est très aimé de son personnel. Il avait ainsi un vieux jockey que tout le monde surnommait : « Le Marseillais », et qui l'était plus que quiconque. A la mobilisation, M. d'Est.urmel faillit être écrasé, un jour, dans les rues de Marseille, par un cycliste. Il se retourna. C'était son jockey !

— Eh ! bé, oui, dit le jockey, en descendant de sa machine, j'ai été versé dans les cyclistes. Naturellemeint !

Une question

On dit, on dit qu'une cantatrice, russe par son mariage, et applaudie actuellement à Paris, est la fille de l'amiral von Tirpitz. Est-ce vrai ?

Le silence sous les armes

Les obsèques de l'amiral Gerv.is ont été célébrées, l'autre jour, au milieu d'un grand concours de foule. La cérémonie fut émouvante. L'amiral n'avait voulu, comme honneurs militaires, que la présence, entre les mains d'un appariteur, des insignes de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire.

Toute la Marine était là, et nous n'exagérerons pas si nous disons que l'on comptait, dans les rangs du cortège, au moins quarante amiraux, et, certainement, plus de cent étoiles, — dont les unes brillent encore, dont les autres sont devenues des nébuleuses...

Un incident assez tragique — pour ceux qu'il concernait — faillit se produire. L'inhumation devait avoir lieu au cimetière Montmartre, et il devait y avoir des discours. Quelqu'un de bien intentionné eut la malencontreuse idée d'aller avertir ceux qui devaient discourir, que la cérémonie se ferait au cimetière Montparnasse. Plusieurs personnes entendirent ces mots, et partirent aussitôt pour Montparnasse. Elles y trouvèrent de hauts personnages, leurs discours en mains, qui commençaient à s'impatienter.

Ils auraient pu s'impatienter longtemps. Par une heureuse circonstance, on put les prévenir à temps. Tous repartirent en toute hâte vers Montmartre. Mais l'amiral Gerv.is avait failli ne pas avoir son discours, et l'amiral R.tyé ne pas prononcer l'allocution qu'il avait préparée.

Quelle étrange histoire!

M. Jean G.lmot est, on se le rappellera peut-être, l'auteur d'un roman bizarre, un peu comme les affaires qu'il avait l'habitude de traiter, et qui se passait dans les mers tropicales. Ce livre fut un grand succès de librairie, et le public apprécia vivement son style rapide, décousu, et en somme relâché — chose qui n'arrivera peut-être pas tout de suite à M. G.lmot...

Beaucoup de personnes, avant la récente affaire des Rhums, ne connaissaient son nom que par ce livre, et, vendredi dernier, dans les couloirs de l'instruction, chacun des journalistes judiciaires répétait à son voisin : *Quelle étrange histoire !* et riait tout seul de ce mot, comme s'il l'eût inventé le premier. On s'amuse comme on peut : et il ne faut pas être trop difficiles...

Un autre chroniqueur se rappela que l'accusé était député de la Guyane. Il hocha la tête et dit :

— Il va retourner chez ses électeurs...

Mais cette appréciation parut sévère, et sa voix ne trouva pas d'écho.

Le Masque aux dents blanches

Le *Masque aux dents blanches* doit venir parmi nous. Mais ce sera un très agréable spectacle : Le masque, ce sera un visage rose, et les dents blanches, ce seront celles de Miss Pearl White. Tout ce que nous savons d'elle, c'est qu'elle a blondi, qu'elle est en très bonne santé, et quelle s'est embarquée, le 12 avril, à New-York, à destination de l'Angleterre. Elle pense passer quelques jours à Londres et, dit-elle, étudier les *studios* cinématographiques anglais.

De là, elle ira en Italie, par le Simplon-Express, et reviendra par la France.

Nous ne savons si c'est un amour particulier de la France qui guide les étoiles du cinéma, et si elles sont comme les enfants qui préfèrent manger le pain d'abord et le chocolat en dernier. Mais toutes les *Stars* américaines traversent notre pays au retour et, c'est de lui qu'elles gardent la dernière et, espérons-le, la meilleure impression.

Soyons tranquilles, Miss Pearl White est une femme très active et elle ne perdra pas son temps. Le cinéma, en Californie, a des difficultés, et l'on peut dire que si la blonde étoile s'arrête quelque temps à Nice, ce ne sera pas pour regarder pousser les palmiers...

MÉLISANDE A MONTE-CARLO



No. 3. AU CAFE DE PARIS.

MELISANDE a les plus jolies chevilles de Monte-Carlo et remercions les cieux que la mode l'oblige à les exposer ! Entre chaque service exquis du Café de Paris, elle danse avec une grâce qui attire les yeux.

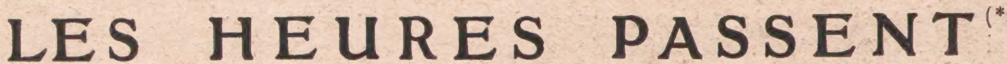
Mais tout à coup—oh ! horreur—au milieu d'un Shimmy Fox-Trot elle laissa tomber son porte-cigarettes plein d'adorables Cigarettes Abdulla ! Quelle chance ! Il tomba a côté de la table d'un grand et distingué Anglais qui dine seul chaque soir, et l'adore dans un silence respecteux.

Il se leva pour le ramasser avant qu'elle perde la cadence, et lui remit avec un regard étincelant en bégayant quelques mots de Français.

MELISANDE le remercia avec un radieux et encourageaut sourire. Ne fume-t-il pas lui aussi des "ABDULLA?" Et a cause de celà, c'est un homme charmant, d'éducation et de bon goût.

ABDULLA LA CIGARETTE COSMOPOLITE





LES HEURES PASSENT (*)

V. — L'EXPLICATION



DÉCIDÉMENT, René est inquiet. Jamais son ami Prosper n'est venu lui rendre visite à pareille heure. Il le regarde du coin de l'œil, guette ses mains qui ne quittent pas les poches de son veston. Il lui semble qu'il dissimule un revolver. Prosper, très calme, le front penché, le dos voûté, fait les cent pas.

RENÉ. — Voyons, Prosper ! de quoi s'agit-il ? Pour vous être dérangé et avoir prié ma femme de nous laisser seuls... la chose doit être grave ?

PROSPER, *lugubre.* — Très grave.

RENÉ. — Ah !...

PROSPER. — Oui.

RENÉ. — Voulez-vous que je me lève ?

PROSPER. — Non ! demeurez...

RENÉ. — Prenez un siège.

PROSPER. — Merci... Mon cher René, vous avez devant vous un homme que vous pouvez abattre d'un seul coup... mais que vous pouvez aussi calmer d'un seul mot. Cependant, avant de me répondre, je vous prie de bien réfléchir, et de ne point tenter par des mensonges enfantins ou des ruses stupides, d'endormir mes craintes.

RENÉ. — Je ne saisis pas.

PROSPER. — Vous allez saisir. Dites-vous, du reste, si cela peut vous aider, que je suis un homme supérieur, qui connaît la vie et qui sait pardonner, quand l'occasion se présente, les faiblesses des uns et les lâchetés des autres. Dites-vous...

RENÉ. — Si vous m'appreniez ce qui vous arrive, d'abord ?

PROSPER. — Voilà... je crois que je suis cocu.

RENÉ. — Allons donc !

PROSPER. — Ne dites pas : Allons donc ! et laissez-moi aller jusqu'au bout.

RENÉ. — Quelle folie !

PROSPER. — Mon ton, comme vous pouvez vous en rendre compte, d'ailleurs, n'est pas celui d'un mari en colère, mais celui d'un homme qui tient simplement à être renseigné.

RENÉ, *en pâlissant légèrement.* — Je comprends bien.

PROSPER. — J'ai donc cherché à qui je pouvais m'adresser... et j'ai tout de suite pensé à vous.

RENÉ. — Merci.

PROSPER. — Il n'y a pas de quoi !

RENÉ. — Si, vraiment, vous êtes gentil. Je me lève.

PROSPER, *en lui saisissant le poignet, brutalement.* — Restez donc couché.

RENÉ. — Bien.

PROSPER. — Oui, j'ai pensé à vous et je n'ai pu attendre le jour. Je suis, vous ne l'ignorez pas, d'un tempérament assez nerveux, et il m'aurait été impossible de fermer l'œil de la nuit. Me voilà donc tout excusé, n'est-il pas vrai ?

RENÉ, *plus mort que vif.* — Mais, comment donc.

PROSPER. — Mon cher René, j'ai reçu une lettre anonyme qui me dit, qui m'affirme, que vous êtes l'amant de ma femme.

RENÉ. — Infamie ! infamie !

PROSPER. — Cette lettre, la voici. Lisez... lisez..

RENÉ. — Vous y tenez ?

PROSPER. — Je vous en prie.

RENÉ, *lisant.* — « Monsieur,

« Vous n'êtes qu'un pauvre aveugle ! Votre femme vous trompe. Son amant est votre meilleur ami. Le prénom de ce joli Monsieur commence par un R, le nom de famille par un Q ».



— Mon cher, ma femme a un amant.

(*) Voir les nos 12 à 15 de *La Vie Parisienne.*


— Mon honneur ne dépend pas du tempérament de ma femme.

PROSPER. — C'est net.

RENÉ, *relisant*. — « Le nom de famille par un Q... »

PROSPER. — C'est clair... par un Q ?

RENÉ. — Et c'est signé ?

PROSPER. — Le cocu de service.

RENÉ. — C'est idiot... si parfaitement idiot... que je me lève.

PROSPER, *le retenant*. — Ne vous découvrez pas, ne vous énervez point et, pour Dieu, armez-vous de calme et de patience.

RENÉ. — Inouï ! c'est inouï !

PROSPER. — Ne vous agitez pas et rassurez-vous : je ne vous ferai aucun mal. Comme tous les hommes musclés et vigoureux, je suis incapable de martyriser une mouche... vous, à plus forte raison.

RENÉ. — Dites donc... dites donc...

PROSPER. — René, si vous êtes l'amant de ma femme, vous allez me l'avouer tout de suite, crânement, et les yeux dans les yeux. Si vous êtes l'amant de ma femme, René...

RENÉ. — Oh ! mais vous m'embêtez...

PROSPER. — ... je prends immédiatement la porte... mon intention bien arrêtée n'étant ni de vous provoquer, ni de me battre avec vous !... Car, si je vous tuais, je n'en serais pas moins cocu... et si vous me blessiez mortellement, vos relations n'en continueraient probablement pas moins avec ma veuve, n'est-il pas vrai ? Or, à tout prendre, je préfère de beaucoup être un bon cocu vivant... qu'un pauvre cocu mort.

RENÉ. — Vous devenez fou, ma parole !

PROSPER. — N'en croyez rien. Je suis, au contraire, un homme supérieur !

RENÉ. — Vous l'avez déjà dit. Puis-je glisser un mot ?

PROSPER. — Oui. Cependant, avant que vous me répondiez, René, — et ici j'appelle toute votre attention — je tiens à vous affirmer, de toutes mes forces et de toute mon âme, qu'à cette minute, je ne me sens nullement ridicule. L'honneur d'un homme, Dieu merci, ne dépend pas du tempérament de sa femme, et je place le mien beaucoup plus haut, soyez-en convaincu. Ceci dit et bien dit, vous avez la parole.

RENÉ. — Vous êtes idiot, mon vieux Prosper !

PROSPER. — Ça n'est pas cela que je vous demande.

RENÉ. — Tromper un vieux camarade, moi !

PROSPER. — Les hommes n'y regardent pas de si près !

RENÉ. — L'amie intime de ma femme ! Mais je serais le dernier des gredins !

PROSPER. — Jurez sur l'honneur.

RENÉ. — Sur l'honneur.

PROSPER. — Votre main.

RENÉ, *soulagé*. — Les deux, mon bon Prosper.

PROSPER. — Ouf ! j'ai eu peur !

RENÉ. — Et moi donc ! Et vous avez fait une scène terrible à votre femme, naturellement.

PROSPER. — Oui... mais sans vous nommer.

RENÉ. — Il n'aurait plus manqué que cela. Voulez-vous que je lui téléphone pour la calmer, et lui dire que vous êtes tout à fait rassuré ?

PROSPER. — Oui, je veux bien.

RENÉ. — J'y vais.

PROSPER. — Vous ne me garderez pas rancune ?

RENÉ. — Imbécile !

PROSPER. — A la bonne heure !

René sort. Jeanine entre aussitôt. Prosper va droit sur elle, la prend dans ses bras, et le plus simplement du monde, l'embrasse sur la bouche.

JEANINE. — Vite, maintenant, dis, pourquoi es-tu venu ?

PROSPER. — Ma chère, votre amant a eu ce soir, une idée de génie.

JEANINE. — Dieu que tu me fais peur !

PROSPER. — Cherche, devine, ce que je suis venu demander à ton mari ?

JEANINE. — Mais parle donc, je suis sur des charbons !

PROSPER. — Je suis venu demander à René s'il n'était pas l'amant de ma femme.

JEANINE. — Es-tu fou ? René, l'amant de ta femme !

PROSPER. — Je sais bien qu'il ne l'est pas, grosse bête !

JEANINE. — Alors, à quoi cela rime-t-il ?

PROSPER. — Tu ne comprends pas ?

JEANINE. — Non, je t'avoue que tes finesses m'échappent.

PROSPER. — Tu ne comprends pas qu'il lui sera désormais impossible de soupçonner que je suis le tien.

JEANINE. — Pas trop maladroit, en effet.

PROSPER. — Je suis crapule, hein ?

JEANINE. — Tu l'es trop, tu m'effraies.

PROSPER. — Je t'aime tant, ma Jeanine !

JEANINE. — Et que t'a t-il répondu ?

PROSPER. — Il s'est révolté comme un beau diable, parbleu!

JEANINE. — Surtout qu'il ne peut pas voir ta femme, même en peinture.

PROSPER. — Et elle donc !

JEANINE. — Oh ! elle !...

PROSPER. — Là, je t'arrête. Madeleine a mille défauts, certes, et je suis le premier à le reconnaître, mais elle possède, je dois le dire, trois qualités qui suppriment tous ses légers travers : elle est droite, honnête et loyale. C'est une petite femme propre dans toute l'acception du mot.

JEANINE, *froissée*. — Merci, mon cher.

PROSPER. — Tu es fâchée ?

JEANINE. — Non... Mais une autre fois, quand tu auras du génie, tu me feras le plaisir, mon bon, de rester chez toi.

PROSPER. — Qu'est-ce qu'il te prend ?

JEANINE. — Venir insulter une femme, ainsi, à domicile !

PROSPER. — Tu m'as mal compris.

JEANINE. — Oh ! je t'en prie ! Je ne suis ni une enfant, ni une sotte, et je sais fort bien donner aux mots la valeur qu'ils ont.

PROSPER. — Mais tu me navres !

JEANINE, *en pleurant*. — C'est honteux !

PROSPER. — Voyons, Jeanine !

JEANINE. — Car, enfin, c'est toi qui m'a fait oublier mes devoirs !...

PROSPER. — Oui... mais, je t'en supplie, ne pleure pas ! Tu me désoles !

JEANINE. — Tu viens de me parler comme à une grue.

PROSPER. — Mais, non, je ne t'ai pas parlé comme à une grue !

JEANINE, *en sanglotant*. — Si... si !...

PROSPER. — Mais non, encore une fois !

JEANINE. — Ce que c'est lâche, les hommes ! Non content de tromper son ami et ta femme... tu insultes ta maîtresse ! Mais qu'ai-je donc fait au Bon Dieu pour être traitée ainsi ?

PROSPER. — Tu n'as rien fait au Bon Dieu, je t'en donne ma parole.

JEANINE. — Tu es un vilain Monsieur.

PROSPER. — Oh !

JEANINE. — Et je ne sais ce qui me retient d'aller tout avouer à mon mari.

PROSPER. — Ah ! mais non ! Comment, bravement, je suis venu l'accuser, pour qu'à l'avenir


René a pu téléphoner à Madeleine.

Dessin de A. Vallée.

LE MONDE RENVERSÉ

A. Vallée

— Depuis que le mari professe en robe, la femme porte la culotte.
— Drôle de combinaison !

nous soyons tranquilles, et tu irais démolir tout, d'un seul coup !

JEANINE, *en se calmant.* — Alors, dis-moi que tu m'estimes.

PROSPER. — En voilà une question ! Naturellement que je t'estime ! !

JEANINE. — Et que j'ai autant de qualités que ta femme ?

PROSPER. — Tu en as cent fois plus, puisque je t'aime.

JEANINE. — Jure-le.

PROSPER. — Je te le jure. C'est fini, maintenant ?

JEANINE. — Oui.

PROSPER. — Alors, faites-moi des bons yeux, et dites-moi que vous viendrez demain, à cinq heures, rue Saint-Florentin ?

JEANINE, *en sanglotant de nouveau.*— Je viendrai demain, à cinq heures, rue Saint-Florentin.

PROSPER, *les bras au ciel.* — Oh ! Oh ! c'est trop ! c'est trop !



— J'ai un rendez-vous que je ne peux pas manquer.

JEANINE, *les yeux secs.* — Fiche-moi la paix... tu m'énerves.

RENÉ. — La voilà consolée.

JEANINE. — Faux bonhomme qui, parce que son ami es' là, se penche sur moi pour m'embrasser, et qui, lorsque je suis seule avec lui, ne sait qu'inventer pour me faire souffrir.

RENÉ. — ! ! ! ! !

JEANINE. — Regardez ce sourire... ce sourire perfide et méchant qui dit clairement qu'il a envie de me mordre !

RENÉ. — ! ! ! ! !

JEANINE. — Sois insolent, je ne te répondrai pas : tu serais trop heureux ! Et maintenant, bonsoir. Couche-toi dans le lit en long, en large ou en travers si bon te semble ! Moi, je passerai ma nuit étendue sur le canapé du salon. *(A Prosper.)* Excusez-moi, cher ami, de vous avoir fait assister à une scène de ménage que je n'ai nullement provoquée, et dites à Madeleine, à votre femme, que je n'irai pas la voir demain, vers cinq heures. *(En le regardant bien dans les yeux.)* J'ai un rendez-vous que je ne peux pas manquer et que je ne manquerai pas. Bonsoir, mon grand ami.

PROSPER, *en lui baisant respectueusement la main.* — Bonsoir !

René revient. Il est rayonnant. Il a pu téléphoner à Madeleine tout ce qui vient de se passer... Puis, il lui a donné rendez-vous, comme de coutume, rue de Lisbonne.

RENÉ. — C'est fait. Votre femme est calmée. *(Apercevant Jeanine tout en larmes.)* Qu'est-ce qu'elle a ? Pourquoi pleure-t-elle ?

PROSPER. — Je n'en sais rien.

RENÉ. — Qu'est-ce que vous me racontez ?

PROSPER. — Nous causions tranquillement, et subitement....

RENÉ. — C'est curieux !... Jeanine... ma petite Jeanine ? Dis vite à ton René ce que tu as.

Et dès qu'elle est sortie.

RENÉ. — Sérieusement, croyez-vous qu'il ne vaut pas mieux être cocu ?

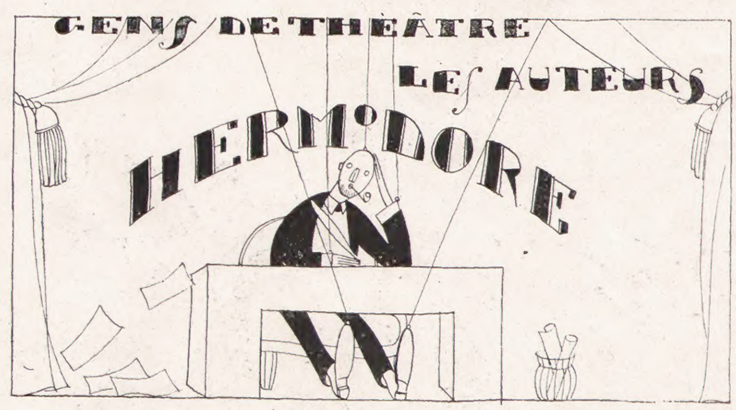
PROSPER. — Je vous plains !

RENÉ. — Moi, je vous envie.

(A suivre.) PIERRE WOLFF.

CROQUIS EN MARGE D'UN PROGRAMME DU CONCOURS HIPPIQUE





Il faut dire qu'*Hermodore* a du génie, non pour lui, — il s'en moque, ou du moins, je lui prête l'élégance de s'en moquer — mais pour vous, si vous tenez à votre réputation littéraire. Les initiés ont découvert la chose, voici quelque vingt ans, et le public, quinze ans plus tard, bien entendu. Il est vrai que maintenant, il n'en veut plus démordre. La foule est un être étonnant, assez ingénu, pas très rapide, mais qui tient à ses convictions. La mésaventure d'Aristide dit le Juste est une histoire purement politique. Au théâtre, il en est tout autrement. Nul n'est moins inconstant que le public. C'est si vrai qu'il n'admet une pièce nouvelle que tous les vingt ans... Pour le génie, j'y reviens, la définition étant, somme toute, imprécise, et l'idée d'un démon intérieur le caractérisant suffisamment, je ne vois pas pourquoi vous en refuseriez à *Hermodore.* Qui n'a pas son petit démon ?

—

Hermodore est, pour le moins, un auteur original, dans tous les sens du mot. C'est un honnête homme et c'est un auteur honnête ; davantage : c'est mieux qu'un auteur, un homme. Cela lui assure, d'entrée de jeu, quelque supériorité sur ses confrères. *Hermodore,* grand seigneur, n'attache à la littérature que l'importance qu'elle mérite, je veux dire qu'il n'en fait pas l'essentiel de sa vie. Dans le noble faubourg, la distinction est de rigueur. J'ai personnellement horreur qu'un négociant de la rue du Sentier s'obstine à me parler de cotonnades, de même un auteur des belles lettres et surtout des siennes. *Hermodore* n'a point ce travers. On dit même qu'il exagère et qu'il pousse la discrétion un peu loin. Avec les gens de théâtre, pris entre la pudeur de ses œuvres et l'incertitude des conversations à tenir, il a choisi le moyen extrême et il parle comme un troupier dans un corps de garde. Ainsi, la délicatesse a d'inattendues conséquences.

Écrivain, *Hermodore* ne doit rien à personne si ce n'est, peut-être, à son garde-chasse; car *Hermodore* a son garde-chasse comme Molière avait sa servante. Il discute avec lui des sujets de ses pièces et, s'il ne lui emprunte pas son génie — du moins, j'aime à le croire — il lui doit certainement quelque bon sens. Encore ne faut-il rien surfaire. Ledit garde-chasse, à en juger par les œuvres d'*Hermodore,* n'a pas tellement de bon sens. Même je me permets d'avertir *Hermodore.* Ses dernières pièces témoignent, à cet égard, d'une faiblesse certaine. A la place d'*Hermodore,* je n'hésiterais pas à changer de garde-chasse.

La vérité est qu'*Hermodore* chasse ses sujets, à la lettre, le fusil en main. Cela lui vient à peu près comme au tambourinaire, en regardant le sanglier passer. Je vous entends : les pièces de choix sont difficiles, certes, mais *Hermodore* possède la science de l'affût. Il a la patience et la décision prompte, et il sait attendre, puis saisir les bons sujets. Toutes ses pièces ont des histoires, qui sont des histoires de chasse ou à peu près. Je vous ai dit qu'*Hermodore* est un auteur original. L'adultère ne se rencontre pas sous les futaies — nous ne sommes pas au bois de Meudon ou de Saint-Cloud. — *Hermodore* méprise l'adultère.



LES PLUS BELLES VOITURES DU MONDE : "



Dessins de Henri Avelot.

ULTIMA NECAT ", LA DERNIÈRE LES TUERA TOUTES





Hermodore a sa légende, comme tous les gens qui sortent du commun. *Hermodore,* point m'as-tu-vu, n'assiste jamais à ses premières. Il est vrai qu'elles ne furent pas toujours encourageantes. Il arrive après le spectacle, quand tout est fini, et pour lui, en effet, tout est fini. *Hermodore* n'entend pas, comme ses confrères, l'amour paternel, lequel chez eux durerait indéfiniment. On dit encore qu'*Hermodore* se plaît dans les bouis-bouis, et qu'il s'encanaille volontiers avec des filles montmartroises. C'est bien un on-dit et dont *Hermodore,* sans se frapper, a fait lui-même aimablement justice. *Hermodore* le doit à son directeur coutumier. — Seigneur, gardez-nous de nos amis ! — Ce directeur, féru de mise en scène, afin de présenter convenablement une pièce coloniale, avait fait appel aux meilleurs ouled-naïls de Clichy. C'était une idée. Le directeur entendait ainsi ajouter à la couleur locale. Mais les répétitions furent laborieuses et l'auteur, indulgent, dut fréquemment intervenir... La reconnaissance est le propre des cœurs simples. En vertu de ce principe, *Hermodore* ne peut plus assister à une danse du ventre sans se faire galamment saluer par ces dames. A quoi tient notre réputation !

—

Bref, *Hermodore* est une figure. Dans le guignol contemporain où tout est perdu, l'honneur n'est sauf que par lui et par deux ou trois autres. J'ai entendu un auteur aigre-doux s'écrier un jour d'*Hermodore :*

— Je n'aime pas ces nababs qui se mêlent d'avoir du talent !

La boutade, pour assez rosse, est elle-même un hommage. Entre le directeur et l'acteur, *Hermodore,* auteur, complétant la trinité, a su tenir sa place excellemment. Il avait tout ce qu'il fallait pour n'être qu'un amateur et rien ne lui a manqué, jusqu'à l'immortalité académique. Pourtant, je défie quiconque de le prendre sérieusement pour tel. Quant à l'Académie, vous allez voir que, malgré l'éteignoir de la coupole, *Hermodore* va se montrer capable de produire encore !...

Et cela, vous ne vous en rendez peut-être pas bien compte, et cela, je vous l'assure, est rudement fort...

Louis Léon-Martin.

POT DE PENSÉES

Les trois quarts des chefs-d'œuvre ne passent pour tels que parce qu'ils sont inconnus.

—

Pour écrire en prose, il faut absolument avoir quelque chose à dire : pour écrire en vers, ce n'est pas indispensable.

—

Ce qui rend les mauvais écrivains agaçants, ce sont leurs belles pages.

—

Une œuvre est comme un enfant : elle plaît surtout à son auteur.

—

Le Français, né malin, créa le vaudeville; et le vaudeville, plus malin encore, détruit le français tous les jours.

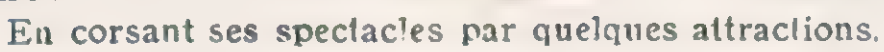
—

L'homme demande quelquefois à un livre la vérité ; la femme lui demande toujours des illusions.

L'OPÉRA NE FAIT PAS SES FRAIS; SAUVONS L'OPÉRA !







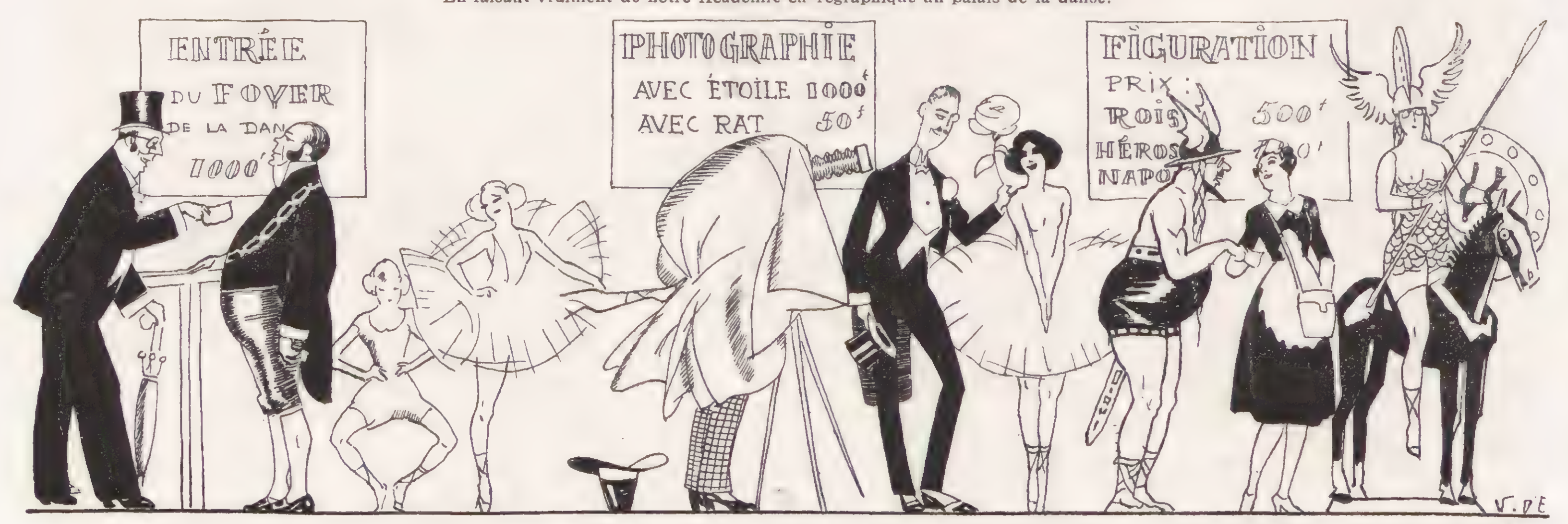
En corsant ses spectacles par quelques attractions.



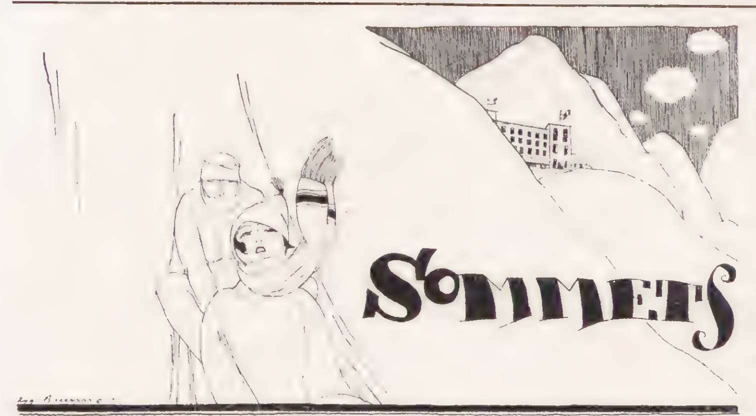
En adaptant les chefs-d'œuvre lyriques au goût du jour.



En faisant vraiment de notre Académie chorégraphique un palais de la danse.



Enfin en inventant quelques recettes supplémentaires....



De D... (Grisons), 15 mars.

Pendant que vous pataugiez dans votre hiver de ville, c'était ici l'été, le grand soleil de l'été. A présent, tout est retourné. C'est l'été pour vous dans la plaine. Du moins, c'est un printemps très chaud, des bourgeons, des arbres en fleurs. Et comme nous sommes très haut ici et que la neige, cette année, a merveilleusement tenu, c'est nous qui sommes dans l'hiver. Je sais qu'à Paris, les chapeaux de printemps sont sortis, que les hommes se promènent sans pardessus. Et nous, dans nos épais lainages, nous continuons à monter avec nos skis boire nos dernières coupes d'ozone sur les neiges éblouissantes....

L'hôtel n'arrive pas à se vider. Et ce soir, au Kurhaus qui donne pour la troisième fois son dernier bal, la salle est encore presque pleine. Il y a toujours là Mme Corcoro, une jolie petite élève du Conservatoire de Paris que ce gros Argentin fait passer pour sa femme ; Mme Ben-Ayad, une Désenchantée, échappée de harem, morphinomane et joueuse enragée ; le jeune fils de famille italien, ruiné par la guerre et qui donne ici des leçons de danse ; l'officier de la Garde allemande qui donne des leçons de patinage... Et Mgr de B..., cet espion allemand qui fut, pendant la guerre, camérier du pape et que l'Italie vient de condamner à mort par contumace est là aussi, qui danse avec la blonde Mme Dickson, une ancienne bar-maid de Lausanne, qu'un richissime Anglais épousa l'an dernier. La jeune femme rit très fort, tandis que le monsignor la presse contre lui, et elle lui chatouille l'oreille avec le paradis qu'elle a dans les cheveux...

— Tout de même, me confie en s'asseyant près de moi, le colonel russe de trente ans qui mange, ou plutôt, boit ici ses derniers billets de banque avant de partir s'engager comme simple soldat dans la Légion étrangère espagnole, tout de même, on sent le printemps à présent. J'éprouvais aujourd'hui une tristesse affreuse.

— Serait-ce la fin ? Êtes-vous au bout de votre argent ?

— Pas du tout ! J'ai encore au moins trois jours à moi ! Non, c'est ce printemps, je vous dis !... J'ai passé une sale journée à m'imaginer que les gens ne m'aimaient plus... Mais je viens de boire une vingtaine de whisky. Cela va mieux. Je me sens déjà un peu plus de confiance en moi...

Il appelle le petit barman égyptien :

— Ahmet ! un autre whisky... Après ce whisky-là, monsieur, j'oserai peut-être faire danser Mme de Cherokowsky.

C'est son rêve depuis huit jours. Il n'a pas encore osé aborder la radieuse jeune femme... La danse terminée, il revient, Mme de Cherokowsky à son bras. Il me la présente et s'assied avec elle à ma table.

— Les Allemands à qui je vous ai prise me regardent avec fureur, Madame, dit-il d'un air triomphant.

Et il rit avec de l'accent.

— Qu'importe ! répond-elle. Je suis libre,



Mme Cherokowsky.

 Dessin de P. Lissac.

CINÉMA-CROQUIS DU BOULEVARD



LES PETITES COMÉDIES DE LA BANDE ROUGE


Le jeune Italien.

je suppose ! Vous êtes Français, vous, monsieur ? Il n'y a pas assez de Français en Suisse, Monsieur. Il n'y a jamais assez de Français nulle part, d'ailleurs. C'est désolant...

Elle me montre, d'un signe de tête, le colonel dont les yeux brillent de convoitise.

— Il est beau, vous ne trouvez pas ?

Elle le regarde d'une telle façon que le colonel russe rougit. Puis elle me regarde à mon tour, d'un air de dire : « Comprenez-vous, Monsieur qui semblez comprendre les choses ? Ce bon Russe a envie de moi. Il n'est pas fin, mais il a l'air d'un bon garçon. Je ne vois pas de raison de lui refuser ce qu'il désire... »

Et comme le colonel se fait plus souriant et plus attentif, et pousse sa cour, elle le regarde avec un peu d'impatience, comme si elle pensait : « Mais oui ! Mais oui ! Vous voyez bien que c'est entendu ! » Et vers moi : « Il est un peu bête ! » me confient ses yeux d'aigue-marine.

Le colonel voudrait danser avec elle la danse qu'attaquent les tziganes.

— Non, dit-elle. Prenez quelqu'un d'autre. Je veux parler avec Monsieur.

Et, dès qu'elle est seule avec moi :

— Comme vous me regardez ? Je vous intéresse ? Vraiment ? Voulez-vous que je vous raconte ma vie ? Non ? Eh bien ! vous n'êtes pas curieux !


M. et Mme Corocoro.

— C'est drôle, dis-je, vous avez l'air de mener ici une vie de...

— De fille ? dit-elle.

— Enfin... de garçon. Et pourtant, on sent la femme en vous, présente et parfaitement lucide. Vous vous donniez ostensiblement à ce Russe devant moi, devant tous les gens qui vous épient ici, et vous aviez l'air de guetter ce que je pouvais penser de vous, comme si la femme au fond de vous se jugeait, s'étonnait d'elle-même...

Je baisse la voix et demande :

— Vraiment, tous les hommes ?

Elle fait « oui ! » fièrement, et rougit malgré elle.

— Tous ceux qui sont ici ?

— Oui !

— Et, ce soir, ce Russe ?

— Oui... Pourquoi me demandez-vous cela ?... Il fait une chaleur épouvantable ici. Voulez-vous que nous sortions un peu. Il y a clair de lune, ce soir.

M. et Mme Dikson.

— Mais votre Russe ?

— Il m'attendra. Faites ce que je veux. Il faut toujours faire ce que je veux. A moins...

— A moins ?

— A moins que vous ne soyez un homme à m'imposer votre volonté, ce qui vaudrait mieux, évidemment.

— Non, non... Excusez-moi. Ce soir, je suis à vos ordres.

— Tant pis ! Alors, appelez un traîneau et conduisez-moi chez moi. Je quitte cette robe. Je mets une culotte de sport. Nous prenons le dernier funi. Nous grimpons jusque là-haut. Et vous me redescendez en luge. Vous voulez bien ?

Nous partons. Chez elle, une petite garde qui veillait, nous accueille.

—Il faut te coucher, toi, voyons ! dit Mme de Cherokowsky. Quelqu'un est venu ?

— Le médecin est venu.

— Je ne veux pas le voir, cet homme ! Il ne comprend donc pas ! Donne vite ma culotte, mon golf jaune, un bonnet et mes souliers de ski... Restez-là, vous ! Ca ne vous gêne pas que je m'habille devant vous ?

Je regarde les livres qui sont sur sa table : Nietzsche dans le texte, Faust dans le texte, Oscar Wilde et Dante dans le texte... Verlaine et Samain... Elle

Le colonel russe.

est nue devant moi en ce moment. Elle s'habille... Maintenant, en culotte de cheval et les cheveux enfouis sous le bonnet de laine qui lui descend jusqu'aux yeux, elle a l'air d'un garçon.

— N'oublions pas la luge ! dit-elle.

Nous partons. Le funi nous élève, nous et notre luge, dans le clair de lune étincelant... Les palaces éclairés s'enfoncent au-dessous de nous... Et maintenant nous avançons, tirant la luge par sa ficelle, sur l'étroite piste en lacets. Elle regarde la neige, là-haut.

— C'est beau, dit-elle, bien que ces reflets de lune sur la glace aient quelque chose de cruel. Mais voyez là, ces courbes molles, cette harmonie... C'est mieux que la *Symphonie en Blanc Majeur* de votre Théophile Gauthier. Cela ferait plutôt penser au ballet blanc de Drésa, dans *Castor et Pollux*, à l'Opéra de Paris. Vous vous rappelez ? Montons encore ! Moi, j'adore le blanc satiné de ces pentes !... Bonjour, blancheurs ! C'est plus que beau, c'est exaltant. La joie, c'est mieux que la Beauté. Savez-vous ? Il faut partir tout seul, là-haut, avec des skis. On converse avec le silence.

Le Mgr allemand.

— Vous le faites ?

— Je l'ai fait. Le silence pour moi, maintenant, c'est défendu. Vous vous étonniez tout à l'heure que j'appartienne à tous les hommes ? C'est pour combler le silence, Monsieur... Il faut redescendre à présent. Vous avez des snow-boots ! Vous n'êtes pas équipé ! Alors, c'est moi qui conduirai. D'ailleurs, les tournants sont très traîtres. Le mur est en glace. Il faut savoir le prendre, pas trop haut en commençant, et à toute vitesse... Vous n'avez pas peur ? Allons-y !...

Nous filons aussitôt comme dans une chute sur la piste verte et bleue, un vertige dans la poitrine, un vent glacé sur le visage.

— N'est-ce pas que c'était bien, dit-elle, et maintenant, comme je ne peux pas, à cette heure-ci, entrer au Kurhaus dans ce costume, voulez-vous aller dire au Russe que je l'attends. J'ai besoin de lui. C'est le printemps, que voulez-vous ! Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— C'est, dis-je, que je suis un homme. Et les hommes aiment les femmes, Madame, plus que les femmes ne s'aiment elles-mêmes...


La sirène.

— Mais on n'aime pas une femme comme moi ! Si ? Vous pensez que si ?

Elle hésite un instant, puis détourne la tête :

— Bah ! dit-elle. C'est trop long, l'amour ! Mieux vaut le Russe pour moi. C'est mieux, je vous assure. Vite ! Allez me chercher ce Russe. Vite ! Vite ! Il me le faut ! Adieu... Qu'il se dépêche !

PAUL GÉRALDY.

ÉLÉGANCES




« Faites passer la robe Cardinal Dubois. »

Ainsi commande la vendeuse. Et l'on croit, à ces mots, voir paraître une robe d'un beau rouge, ou tout au moins violette.

Or, point du tout. On aperçoit, au contraire, une toilette de mariée, avec un manteau de cour en satin, formant pèlerine par devant, et tombant jusqu'au bas de la poitrine.

Eh bien ! direz-vous, et le cardinal ? Qu'a-t-il à faire en tout ceci ?

Comment, vous ne comprenez donc pas qu'un tel arrangement permet de cacher tout décolletage, et de dissimuler la moindre apparence de seins. Ce qui ne saurait qu'être agréable à Son Eminence. C. Q. F. D.

Dame ! On a de la fantaisie, ou on n'en a pas.

—

Il est seulement assez difficile de s'entendre sur le mot fantaisie. Mon amie Solange est arrivée, l'autre jour, avec une robe dont la garniture était — comme on dit dans la couture, où l'on ne dit pas toujours très bien — « fournie » par l'étoffe découpée sur un transparent, en formant une frange.

— C'est charmant, n'est-ce pas ? me dit-elle. D'une fantaisie ravissante, pas vrai ?

Je n'allais pas la contredire, bien entendu.

Le lendemain, la voici qui revient avec une robe toute semblable : mais cette fois l'étoffe était découpée « à clair », toujours comme on dit dans la couture.

— Cela n'est pas dénué de fantaisie..., murmure Solange.

Mais non, chère petite. Il ne faut pas prodiguer ce mot-là. Vous m'avez montré deux fois la même robe, en somme, et rien de plus. Une invention modeste, cette découpure, qu'on voit et revoit partout.

Ce qui est plus drôle, c'est de se nouer au poignet (quand on porte une robe noire) un long, long ruban nº 5, de couleur écarlate, qui pend et flotte jusqu'à terre.

Mais il vaut mieux se priver de cet ornement si l'on vient d'être, la veille, décorée comme infirmière.

—

Aussi bien les manches ne représentent-elles point, cette année, une petite affaire. Celles qui sont en dentelle, et qui semblent informes, aussi larges au poignet qu'à l'épaule, ne réalisent peut-être point toute la grâce possible. Mais d'autres ont plus d'imprévu.

Par exemple, cette robe en taffetas noir, au corsage plat et légèrement échancré autour du cou, et dont les manches très larges, serrées au poignet par un petit biais cerise, remontent vers le coude en s'évasant, ainsi que ferait une manche Louis XIII, et comme si ce fussent là des crispins : joignez à cela plusieurs rangs de petits tuyautés en valenciennes bise, et entre chacun d'eux, un biais cerise.

Ici, la manche fait toute la robe.

—

A propos de valenciennes : rien n'est plus à la mode, vous le savez ? Sur combien de toilettes noires n'avons-nous pas vu quelque valenciennes bise courir çà et là ?

Mais où cette dentelle se trouve mise en valeur d'une manière inoubliable, c'est dans l'extraordinaire arrangement que je vais vous conter.

Imaginez d'abord une grande blouse en satin ciré noir, retenue à la taille par une ceinture en cuir verni.

(Au fait, l'aimez-vous tellement, cet éternel satin ciré ? On en voit partout, aujourd'hui, soit. Cela offre, au regard, quelque chose de souple et de sec à la fois et, en somme, d'assez surprenant, d'assez sournois au toucher, soit encore. Mais quant à dire que ce soit bien somptueux, ou caressant, ou simplement aimable, non. Mettons que c'est amusant pour une saison, et n'en parlons plus).

Au bas de cette grande blouse, donc, se trouvent plusieurs rangs de petite valenciennes blanche froncée. Sous la blouse, et la dépassant légèrement, voici un fourreau en satin ciré bleu de roi : et par-dessous le fourreau, on aperçoit le bas de deux jambes droites de pantalon — oui ! — en organdi, garnies de petits ruchés de valenciennes. Avec cela, un menu col rond d'organdi, lui aussi, garni de valenciennes.

Vous croiriez une création somptuaire uniquement consacrée à la gloire de la dentelle du jour. Mais avouez que c'est au moins imprévu : et si vous n'aimez pas ces petites jambes de pantalon passant sous la jupe, alors, c'est que vous êtes trop sérieuse pour moi, madame, et vous m'en voyez affligé.

—

Et puis, sur vos robes de rue ou costumes tailleur, jetez-moi donc un de ces grands cols-pèlerine en toile blanche ou crêpe de Chine tout uni.

A quoi ça sert ? Mais à rien, naturellement. Cela ne protège ni contre le froid, ni contre la pluie, ni même contre l'amour printanier. C'est indispensable.

IPHIS.

DE TURF EN TURF

APRÈS LA RÉOUVERTURE DE LONGCHAMP

Durant le doux temps de l'avril
Ne te découvre pas d'un fil,
Mais couvre-toi, ponte subtil,
Sur les cracks de Monsieur Rothschil (d)

La casaque est un billet bleu.
La toque ainsi qu'un jaunet brille.
Sous ces signes miraculeux
Comment veux-tu que l'on bousille ?...

Plutôt que d'aller chez Maggi
Va-t-en, muni de ton épouse,
Flâner sur la verte pelouse
Et bois du lait — avec Mac Gee...

*Ne t'occupe pas d'*Arménie !
Néglige Monsieur Eknayan.
Ce vieux Parisien d'Orient.
A massacré son écurie.

Si tu ne veux perdre le sac,
Avoir œil triste et mine terne,
Ne mets pas cent sols sur Boussac
Ni sur les montes de G. Stern (e).

Tu n'aurais plus, las ! que les os
Et la peau si, par infortune,
Tu risquais ton pauvre pécune,
Sur le troupeau d'Ambatelos...

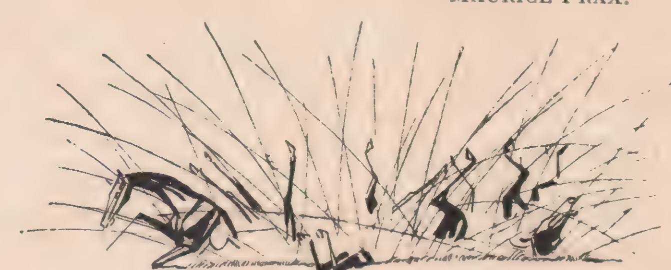
Ne crois pas faire ton bacon
— Je veux dire ton lard — ô ponte,
En suivant Monsieur J. D. Cohn...
C'est un « captain » qui nous en conte...

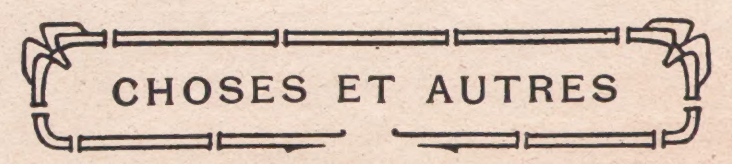
Dédaigne aussi les Makomber,
Qui, tôt, te mettraient sur la paille...
Ce grand roi des chemins de fer
A trop de chevaux qui déraillent...

Ferme les yeux. N'écoute rien.
Par les tuyaux, l'argent s'écoule...
Pour gagner, il n'est qu'un moyen.
Vas à Longchamp et suis la foule...

En avril, il n'est que Rothschil (d...)
Prends du Rothschild dans la première.
Prends-en jusque dans la dernière.
Puis, prends tes ors. Ainsi soit-il...

MAURICE PRAX.





CHOSES ET AUTRES

Aux premières menaces d'un froid qui réapparaît sournois et désagréable, alors qu'on croyait le printemps installé, on songe aux pays de soleil, à s'en aller attendre sur les rives clémentes les vrais beaux jours. L'Italie ? Taormina et Syracuse vous promettent de poétiques enchantements. Mais comment y parvenir aisément ? Ravello, perchée en haut de ses falaises, cachée sous les roses et les glycines ? Sorrente où on vous apportait, naguère, le poisson au pied de l'hôtel ? Tout cela est loin ! Florence ? Mais on se mitraille à Florence et cette anomalie qui révolte semble comme la synthèse et la résultante du talent d'un artiste que nous aimons : l'auteur du *Lys Rouge* et de *Sur la Pierre Blanche* ! Alors, notre Riviera. Allons participer à la fin d'une saison dans ce Cannes qu'un magicien deauvillise.

On a le choix entre huit excellents trains quotidiens, dont le Calais-Méditerranée, qui vous rappelle toutes les mœurs d'avant-guerre. La clientèle a peut-être un peu changé : point les trains. Celui-là marche si vite et nous secoue si gentiment qu'on a bien du mal à gagner le pays des songes, sinon la Côte d'Azur. Prenons un convoi plus sage, des sleepings moins cahotiques, peut-être moins parfumés mais très suffisamment confortables. Au wagon-restaurant (hélas ! les régimes...) on s'aperçoit que la qualité des gens qui se déplacent n'est peut-être plus la même... Mais le cadre demeure.

Et on le retrouve au réveil. Un ciel sans tache, déjà bleu avec une teinte nacrée à l'horizon. Des palmiers. Des arbres en fleurs. On devient très doux, impressionnable. Des dames font de louables efforts pour se repeigner, se refaire les ongles et les yeux — c'est-à-dire ôter le noir de ceux-ci et en remettre à ceux-là. Et puis Cannes... Portiers d'hôtel. Porteurs de bagages. Préparez la monnaie.

—

On a connu Cannes, cité d'Anglais, avec de tranquilles villas où l'on se couchait tôt. On y jouait au polo, au tennis, au golf beaucoup et au baccara assez peu. Les Anglais tiennent bon. Ils jouent encore au tennis, au golf, au polo et peu au baccara. Mais il est venu d'autres joueurs. Vous pensez bien que le maître du lieu les a fait venir. Et ils sont accourus docilement depuis M. Van D.ck jusqu'à M. Vagl.ano... Voilà une concurrence dont le rocher d'en face va s'inquiéter. Et on a recommencé de vous raconter des coups magnifiques — comme des histoires de chasse.

— Voilà : il y avait cent vingt mille francs sur un tableau — cent quatre-vingt à gauche. On s'y tient sur les deux tableaux. Le banquier avait six... Alors....?

Cette anecdote nous l'a déjà racontée. C'est le coup du Cubain, cet été à Deauville. Il nous faudrait une autre histoire. D'autres gens. Voyons, qu'y a-t-il encore là ? Nous souhaitons de la nouveauté.

Et l'on voit réapparaître M. Henri Let.llier et Mlle C.mpbell. Ce n'est pas neuf. M. Let.llier ne se promenait plus avec Mlle C.mpbell, mais les coups de Mlle Jane Reno.ardt ont redonné du charme à cette personne — du moins pour M. Let.llier. Et voilà le grand Mich.l. Ce n'est pas neuf ! Pardon, on ne lui lance plus de bombe. Et voilà le roi Mano.l. Ce n'est pas neuf ! Pardon, il est avec sa femme. Et voilà M. Pa.l Po.ret. Ce n'est pas neuf... Pardon ! avec M. Po.ret, il n'est que d'ingénieuses nouveautés.

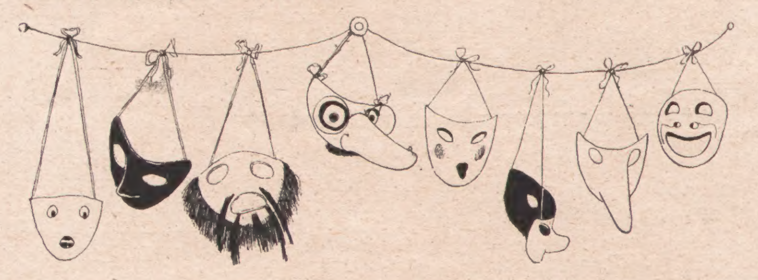
Qui voulez-vous encore ? Vous croyez tout le monde à Paris?... Faites un tour sur la Croisette ou allez au restaurant du Casino... Mme Henri de Rothsch.ld — Mathilde comme on dit dans le monde — est toujours là et elle déjeune avec S. M. le roi Osc.r — on ne dit pas Osc.r tout court (il faudrait un roman de M. Abel Herm.nt). Reynaldo H.hn passe rapide, suivi d'un Bourb.n (Parme). M. Ho.ston va visiter son yacht (une bagatelle de quelques millions). Lord Rocks.vage part pour le polo dans sa Rolls et M. Théodore Teretch.nko, abandonnant la composition, la pédale pour l'accélérateur, s'entraîne dans sa Bignan sur la même route que la comtesse de Po.rtalès.

Le prince Radz.vil va essayer ses double-poneys pour le polo en compagnie de M. de Yt.rbe. Mlle Marthe Chen.l prend le thé avec M. Dollf.s et rit, bien à l'avance, des privautés qu'elle prendra avec les partitions.

Que si vous aimez les sports, on vous réserve un tennis de choix. En ce mois d'avril fleuri et doux, nous avons pu voir, dans les enceintes des *courts*, M. Balfo.r lui-même, M. Bonar L.w, M. Richard L.w (de quoi former un ministère). Et ce n'est pas tout : le général Syk.s, Lady Croasfi.ld, Lady Waw.rtrée, Lady Co.tes, — tout le *peerage !* — et le radjah de Pudukota (nom sans pudeur). Mlle Lengl.n et le roi Mano.l de Portugal jouent avec Mrs. Beam.sh et le roi de Suède. Le double Lengl.n-Mano.l gagne. (Applaudissements.) Puis ces messieurs changent de dames. Le double Lengl.n-Osc.r gagne. (Réapplaudissements.)

Et pour la danse, voyez les galas. Ne demandez pas si ces dîners de cinq louis étaient d'une excellente chère. Le poisson, venu de Paris par le rapide, avait un peu voyagé, mais le jazz-band était excellent... La viande avait passé par la glacière, mais les danseurs attitrés n'étaient pas froids : ils ont fait des saisons de cent mille francs. Les fruits étaient rares, mais il y avait les accessoires de cotillon !

Cependant, à onze heures, les orchestres s'éteignaient et on ouvrait les fenêtres. Manière polie de vous dire : « Messieurs, faites vos jeux » ou bien : « La main est à cent vingt-cinq louis ». On se levait. On y allait docilement. On se comptait. Un hindou disparaissait un jour. Une jolie femme le lendemain, puis une autre... Histoires banales.



LES THÉATRES

A la Renaissance : *Le Divan noir.*

C'est un divan sur lequel il se passe beaucoup de choses, assez agréables d'abord, beaucoup moins drôles ensuite. Mesdames, ne prenez jamais un amant cardiaque. Je vous assure qu'un conseil de révision s'impose. Il a peut-être des ressources, comme on dit, mais il y a le revers de la médaille... J'avais toujours pensé qu'il ne devait pas être désagréable de mourir, excusez-moi, en amour. Voici une illusion dont je suis guéri désormais. Quiconque a du tact, doit rigoureusement s'interdire cette fin romanesque. Que d'embêtements, seigneur ! Toutes les maîtresses n'ont pas un mari médecin pour les tirer d'embarras. Et je vous jure que, même avec un mari médecin, ce n'est déjà pas si drôle !

Je m'aperçois que je vous ai à peu près raconté la pièce de M. Edmond Guiraud, à cela près, cependant, que la maîtresse, à son tour, se tue devant son mari-médecin, et à la morphine, donc parce que c'est vraiment distingué, et que ça permet à Mme Cora Laparcerie de mourir d'une façon pas ordinaire... Comme on voit, on meurt beaucoup. C'est un drame d'adultère. M. Edmond Guiraud est courageux, qui revient, le premier, délibérément à l'adultère, j'entends l'adultère noir comme le divan, l'adultère lugubre, l'adultère tragique... Je tiens M. Edmond Guiraud pour un original.

Il faut mettre hors pair, Mlle Madeleine Carlier, charmante, amoureuse, tout à fait impertinente et douloureuse, soudain passionnée, toujours adorablement artiste et femme. Mais, Mlle Carlier mise à part, la pièce est mal jouée. MM. Colin et Grétillat barytonnent à qui mieux mieux, et Mme Cora Laparcerie, pour qui la pièce est faite, n'a pas manqué un seul de ces terribles effets faciles dont son rôle est bourré. Je vous assure que Mme Cora Laparcerie ne craint pas d'en remettre ; effet de manteau, sortie titubante, frissons, lutte sur les coussins, — le divan est là ! — cris, râles, soupirs, les jeux sont faits, pardon ! le jeu est tout fait, rien ne va plus, pardon encore ! tout va admirablement. Mme Cora Laparcerie a raison, puisqu'aussi bien le public, qui n'y regarde pas de si près, applaudit à tout rompre.

Louis Léon-Martin.

PARIS-PARTOUT

Nous ne verrons plus de cheveux aux teintes indécises.

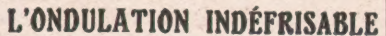
Donnez aux vôtres une coloration blonde extrêmement délicate avec le **Fluide d'Or,** incomparable Lotion au pur extrait de camomille ozonifié, qui couronnera votre visage d'un blond ardent aux chatoyants reflets d'or. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

—

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de Bichara et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage.—Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

—



L'ONDULATION INDÉFRISABLE

Le si réputé spécialiste parisien pour **l'ondulation indéfrisable SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré,** a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice. . . . **0 fr. 50**

—

LINGERIE FINE INEDITE. Modèles tr. Parisiens Croquis f[co] s. demande **YVA RICHARD** 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

—

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdeil, École de la Pensée, *Le Lierre*, Biarritz.

—

COSTUMES depuis 195 fr. **FOURRURES**

NICOLAS, 5, r. Bourdaloue, Paris - Tél. Trud. 64-81

—

ÉPILATION (Electrolyse)

Docteresse Marthe GAUTIER, *46, r. de Bondy, 46* (Bd. St-Martin)
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

—

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS HOMMES et DAMES FOURRURES, UNIFORM.

Lais. p[r] compt. Vais à domic. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts. Gob. 56-30

—

... AILLEURS, ON MANGE ...

AU "ROMANO" ON DINE!

14, Rue CAUMARTIN Téléphone { Central 45-52 / Louvre 50-74

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r Châteaudun). Prix modérés. Tél. Cent. 58-15.

POUR SUPPRIMER POILS & DUVETS

Les belles Egyptiennes se servent d'un traitement qui possède la curieuse propriété de détruire *POUR TOUJOURS* les poils et duvets du visage et du corps. Ce traitement se compose de deux eaux différentes dont l'une dissout le poil et l'autre détruit la racine. Le secret de ces eaux, dites:

"EAUX PILOPHAGES"

a été rapporté d'Egypte par Miss Gypsia, qui l'enverra **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos lectrices qui en feront la demande. Il suffit d'écrire en joignant un timbre pour réponse à :

D. GYPSIA. 43, Rue de Rivoli, PARIS (I[er])

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne *(40 lettres, chiffres ou espaces).*

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

AMÉRICAIN, 40 ans, serait très désireux de correspondre en anglais avec jeune, gaie et jolie marraine, pour se distraire et rompre un peu la préoccupation des affaires. Ecrire : J. Herman Lazier, Général Delivery, New-York. U. S. A.

DEUX tirailleurs de l'Armée du Levant, tombés en pays inhospitalier, font appel à la correspondance de marraines spirituelles et jolies, pour dissiper le spleen. Ecrire : Adjudant-chef Luc, sergent-major André, 3e B[on], 47e R. T. A., S. P. 615.

TROIS sous-officiers, rongés par le cafard, perdus dans les montagnes de Cilicie, désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Pierre, Robert, Olivier. 272e R. A. C. A., 13e B[ie] de montagne, S. P. 615.

OFFICIER tirailleurs africains, exilé dans la brousse d'Asie, désire corresp. avec affect. marr. pour communiquer ses impressions du bled. Ecrire : Lieut. Alexandre G. 18e R. T. A., 3e Bat, Arm. Levant, S P. 606.

MILITAIRE étud. demande corr. avec marr. jeune, sér., affect. Ecr. : J. de Laugère. 4, rue Arbre-Sec, Lyon.

LOIN de leur pays, exilés en Syrie, jeunes photos demandent marraines pour correspondre. Ecrire : Deslys, Photo aviation, Escadrille Br. 57, S. P. 610.

JEUNE parisien et sans marr. Qui lui écrira ? Maréchal des logis Max, 12e B[ie], 272e R. A. A, S. P. 606, Arm. Lev.

RESTE-T-IL encore 3 jeunes g. marraines, pour corresp. avec trois jeunes poilus ? G. Voglet, J Dedieu, L. Verrier, 415e R. I., P. E. M. 3, S. P. 615 A.

CINQ jeunes élèves officiers, désirent correspondre avec gentilles et jolies marraines. Photo si possible. Ecrire : Beaumont, Korenmarkt 1, Kampen (Hollande).

INTERPRÈTE d'anglais en Allemagne, correspondrait avec marraine jeune, gaie et instruite. Ecrire : British, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MEC. aviateur, perd., bled. dem. corr. av. marr. gent, aff. Ecrire : J. Marty, 1re escadr. aviat., Fez (Maroc).

21 ans, perdu en Tunisie, désire correspondre avec jeune et gentille marraine. Photo si possible. Écrire G Fillâtre, 70, rue de la Marine, Ferryville (Tunisie)

COLONIAL endurci, 31 ans, célib., Mission étranger, enclin cafard, désire corr. av. gent. marr. paris. ou province. Photo si pos. Écrire : Adjudant Marcel, Mission Général N., par Ministère Guerre, Paris.

DEUX s.-off. diables bleus, cl. 21, perdus en H[te]-Silésie, dem. corresp. av. jeunes et gent. marr. Écrire : 1re lettre : Marcel et Yves, 23e B. C A., S. P. 184.

DEMANDE corr. av. j. et g marr., parisienne de préf. M. des log. M. Grélard, Garage de la Résidence, Rabat.

SOUS-off. Légion Étrang., Italien d'origine, dés. aussi corresp. avec marr. gent., aff. Photo si poss. Xavier Torkar, Tamanrasset, par In Salah, Sahara, via Alger.

JEUNE officier Irlandais, triste, désire correspondre avec jeune, jolie et affectueuse marraine. Photo si possible. Ecrire : Capitaine Twiss, Inis Caein, Dalkey, Dublin (Irlande).

J[nes] poilus, aux confins du désert, dés. cor. av. g. mar. p. ch. cafard. Ecr : Brigadiers Marcel, Jean, Henri, Jules, André, 15e Goum. marocains, El. Hammam (Maroc).

3 j. marsouins d. cor. a. j g. aff. mar. : E. Brin, C Lallemand, 1e C.M., P. Hery, 2e C[ie] R.I.C.L. 1er B[on], S.P. 615 (Syrie).

3 j. poilus, perd. bled., dés. corr. av. j. g. marr. Ec.: Audous, Gallou, Blanchot 51e B[on] Génie, Oudjda (Maroc Or.).

JEUNE officier en instance de départ pour T.O.E., demande correspondance avec marraine affect. et sentimentale. Ecr. : L. Dubois, chefferie du Génie, Camp de Châlons.

KÉPI-CLAQUE Delion

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

POUR MAIGRIR

Rapidement et sans danger, pour retrouver ou conserver l'élégance de votre taille, Madame, prenez en toute confiance, des

CACHETS BACHELARD

aux algues marines et iodothyrine produit sérieux dont vous obtiendrez des

RÉSULTATS SURPRENANTS

La boîte **9.25**, par poste 3 boîtes **27 fr.**
G. BACHELARD, ph[en], 8, rue Desnouettes, Paris-15e

LA CHOSE LA PLUS TERRIBLE POUR UNE FEMME

C'est de voir sa beauté s'enfuir et de sentir qu'elle perd son charme, bien que son cœur soit resté toujours jeune. Elle souffrira en se souvenant du passé et languira d'être encore aimée, mais pendant qu'elle se débat, le Temps, sans pitié, imprime ses marques, des rides, sur son front.



CREME TOKALON

VOUS FAIT PARAITRE PLUS JEUNE

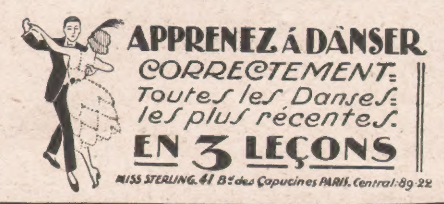
et plus belle aussi — c'est absolument certain — vous pouvez en faire la preuve sur votre propre visage en l'espace de 5 minutes. Lisez la brochure jointe à chaque pot, donnant des instructions spéciales pour rendre immédiatement à la peau sa fraîcheur et au teint l'apparence de la jeunesse. Le succès est garanti ou votre argent remboursé. Les imperfections du teint disparaissent en très peu de temps, la peau blanchit et s'adoucit merveilleusement. Sarah Bernhardt, Marthe Chenal, Marguerite Carré, ces grandes artistes l'ont adoptée. En vente dans toutes les bonnes maisons.

CALEÇONNETTE

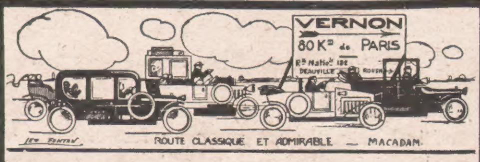
SEULE VÉRITABLE CULOTTE HYGIÉNIQUE

SUPPRIMANT ÉPINGLES, CEINTURE SERVIETTE, CAOUTCHOUC ET TOUS LEURS INCONVÉNIENTS

Dans tous Magasins de Nouveauté et Bonnes Maisons
Gros : **MEUNIER,** 10, rue des Petites-Ecuries, *Berg.* 50-89



APPRENEZ À DANSER
CORRECTEMENT
Toutes les Danses les plus récentes.
EN 3 LEÇONS
MISS STERLING, 41 B[d] des Capucines PARIS. Central: 89-22



Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à VERNON

Route Nationale 182. -- Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chantereine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1[er] ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

DIVORCE RAPIDE et à FORFAIT *Tous Procès et Litiges*

LENGLET, jurisconsulte, 36 r. St-Quentin (Gare Nord)

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de Me Jules **ANDRÉ**, avocat-avoué, 19, rue Lafayette, à Toulon.

VENTE aux enchères publiques sur licitation, le *samedi 23 avril 1921*, à 8 h. 1/2, à la barre du Tribunal de Toulon, du

DOMAINE DE " LEOUBE "

SUPERBE PROPRIÉTÉ sur le littoral, **admirablement située**, à 17 kil. de **Hyères,** 36 kil de Toulon.
CHATEAU DE " LEOUBE " **Nombreuses dépendances.**
Communs VILLA **613 HECTARES** **500 EN BOIS, 75 EN VIGNES**
cultures, etc. **3 kilom. de rivage avec plages et calanques. Matériel vinaire important.**
Mise à prix : UN MILLION DE FRANCS.
S'adresser sur place pour visiter.

CHAMPIGNY -S.-MARNE (Seine). Adjud. en 4 lots. Ch. Notaires Paris, 26 avril 1921.
Blle PROPRIETE entourée de murs. Cont. **23.540 m.** *26, Gde-Rue, 8, r. Brétigny et r. des Batailles.* Mise à prix totale : 207.500 fr. **FAC. REUNION. EXCEPTIONNEL POUR ÉDIFICATION D'USINE.**
S'adr Me **FLEURY** notaire à Paris, 64, Faub. St-Honoré.

VILLA magnifique. Vue unique. Cot. Saint-Cloud. 100 m. de 2 gares, 10 m. Paris. Parc : **7 000** m.
Prix : **400.000** fr. **VARCIAT**, 10 *bis*, place Clichy.

---

2 MSONS A PARIS : 1° R. TAITBOUT, 48 Rev. br. 37.825 fr. **M. à p. : 700 000 fr.**
2° R. NOLLET, 88, Rev. br. 14.250 fr. M. à p. 190.000 fr. **A adj.** s. 1 ench. Ch. des No., 26 avril.
S'adresser à Me BOURDEL, not., 30, rue du Général-Beuret.

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, Rue Victor-Hugo, 7
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

---

fines, adhérentes,
embaumées,
les poudres compactes
de *Saint-Ange*
ont aussi un grand
cachet d'élégance.

En vente partout — Gros : 9, Rue de Saintonge, Paris.

KILOSA

BREVETÉ S. G. D. G.
SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE
IMPERMÉABLE PARFAIT
Exiger le véritable KILOSA
Seul protège-dessous réellement efficace
DÉTAIL { MAGASINS DE NOUVEAUTÉS / LINGERIE, CORSETS / ARTICLES D'HYGIENE
Gros : Picard-Minier et Cie. Corsets, 93, Rue Réaumur, Paris.

MAIGRIR **REMEDE NOUVEAU.** Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE-LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c bon de post 10 50. ***Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.***



Envoyez-moi encore des Saltrates. Après mon travail, de même qu'après une promenade, rien ne me délasse, rien ne me rafraîchit comme un bain saltraté.

C'est de la jeunesse et de la souplesse en sels que vous vendez, et votre marque de fabrique devrait être l'image de Pannyre aux Talons d'Or !

Raquel Meller

Enfin !... Une Véritable Panacée pour Pieds Sensibles !

Madame Raquel Me.. r, l'artiste espagnole renommée est parmi le grand nombre d'actrices, mondaines et femmes de toutes classes qui apprécient les bienfaits des Saltrates Rodell, ces sels minéraux, délicieusement parfumés, qui, additionnés au bain, rajeunissent le corps tout entier, en laissant une merveilleuse sensation de délassement et de bien-être.

L'usage des saltrates se recommande particulièrement à toutes celles qui souffrent de pieds sensibles, car il n'y a vraiment rien de plus efficace pour éviter et combattre les maux de pieds causés par la fatigue, l'échauffement et la pression de la chaussure. Une petite poignée de ces sels dans une cuvette d'eau chaude constitue un bain de pieds médicamenteux et légèrement oxygéné qui fait disparaître comme par enchantement toute enflure ou douleur, toute sensation de brûlure et de meurtrissure.

Une immersion prolongée ramollit les durillons et autres callosités douloureuses à un tel point qu'ils peuvent être enlevés facilement sans couteau ni rasoir, opération toujours dangereuse. Des bains ainsi préparés remettent et entretiennent les pieds en parfait état, vous débarassant ainsi de vos divers maux de pieds une fois pour toutes. Par leur action sur la circulation du sang, ces bains sont en outre d'une efficacité surprenante pour prévenir et combattre les effets désagréables d'une transpiration excessive

Les Saltrates Rodell se vendent à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies.



La Lecture
Estampe en couleurs, format 50×65 par Maurice MILLIÈRE

Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPECIAL
de 156 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes et cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS *"Déshabillés parisiens"*
Tirage d'art sur cartoline format 22 × 14. Couverture de luxe
Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs
2 Titres : *Étude de Femmes* et *Éros Parisian Girls*
Chaque album galant franco : 25 fr. ; les 2, franco : 45 fr.

Ecrire: Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail.)

SUCCESSION DE M. LE PROFESSEUR GUYON

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DU XVIIIe SIÈCLE ET AUTRES

Faïences — Porcelaines de Chine — Objets variés — Sculptures
Pendules — Bronzes — Lustres — Meubles et Sièges
MOBILIER DE SALON EN ANCIENNE TAPISSERIE
TAPISSERIES FLAMANDES
Tableaux et dessins anciens et modernes
Vente après décès, Hôtel Drouot, Salles, 9, 10, 11, les 22 et 23 avril, **Exposition le 21.**
Commissaires-Priseurs : **M DELVIGNE,** 91, r. St-Lazare, et **Me F. LAIR-DUBREUIL,** 6, r. Favart.
Experts : **MM. MANNHEIM,** 7, rue Saint-Georges ; **M. J. FÉRAL,** 7, rue Saint-Georges.

Dessin de G. Pavis.

RETOUR DE LA COTE D'AZUR



UN PEU DE ROUGE APRÈS BEAUCOUP DE BLEU